

chées, dans la Grande-Bretagne, et de quelques lisières, sur la Mer Baltique, et des montagnes de l'Europe centrale, l'Irlande paraît être le dernier pays qui ait conservé le mode primitif de manufacture sur une grande échelle; de là, la haute et méritée renommée du fil et des toiles d'Irlande blanches sur Pherbe. Les Irlandais de l'Ulster étaient dans une position favorisée par le bas prix du travail, la production de la matière brute, et la facilité pour l'exportation. Nous sommes vraiment d'avis qu'il n'y a pas de toile qui égale par la finesse et la durée celle qui est tissée à la main et blanchie sur l'herbe.

Mais les grandes découvertes du dernier demi-siècle ont opéré une révolution complète dans les anciens procédés; personne ne pourrait présentement gagner de quoi vivre en les suivant. L'ancienne fabrique peut avoir été un peu supérieure par la qualité, mais pour le bon marché, elle ne souffre pas de comparaison avec la nouvelle, depuis surtout que le coton a remplacé si considérablement la toile et la flanelle. La Grande-Bretagne est maintenant le premier pays du monde pour les fabriques textiles, quoiqu'il y ait encore d'anciens sièges de manufactures, où l'on fabrique des articles particuliers d'une qualité supérieure.

Ce que nous avons à faire ici, c'est de marcher avec le reste du monde; l'Angleterre et même les Etats-Unis, qui importent de la Russie sur un grand pied, prendront toute quantité de lin ou de chanvre que nous pourrons produire. Mais il doit être bien entendu que les anciennes manières de préparer la fibre du lin sont surannées, et que les nouvelles exigent de l'habileté et de l'argent, tandis qu'ici le fermier n'a pas, généralement parlant, assez de l'une et de l'autre pour cultiver sa terre avec avantage. Dans le nord de l'Irlande, il a été obvié, jusqu'à un certain degré, à cet inconvénient, par la formation de sociétés publiques et de bureaux du gouvernement, au moyen desquelles la culture et la manufacture sont parvenues à leur présent état de prospérité. Nous observons que des associations volontaires se joignent ensemble pour l'établissement de ce qu'on appelle (dans le pays) *rotteries*, c'est-à-dire des places ou agences, pour acheter la paille du fermier, et la préparer pour le filer, par les meilleures méthodes modernes.

La grande consommation de chanvre est celle du cordage et de la toile à voiles, dans

la marine. Le canevas en est fait ordinairement. La grosse toile à voiles est faite généralement avec ce qu'on appelle tissus d'étope, c'est-à-dire, en choisissant les fibres courtes, dans le procédé qu'on appelle sérançer, qui consiste à faire passer la fibre avec la main par une série de pointes d'acier, les plus courtes étant laissées derrière, et formant l'étope. Il n'est pas certain si en blanchissant le tissu pour toile à voiles, on l'améliore ou non; l'opinion générale est que le blanchiment l'améliore en détachant de la fabrique la matière qui commence à se décomposer, et l'empêchant de fermenter ou de rouiller.

Le chanvre est cultivé principalement dans les contrées septentrionales de l'Europe, dans les vastes plaines alluviales de l'Autriche et de la Prusse. Il est cultivé aussi sur une assez grande échelle, dans l'Europe occidentale. Nous croyons que dans la Grande-Bretagne, il n'est produit que dans les terres basses des comtés d'York et de Lincoln, où il est soumis à un haut procédé de culture, et où on le fait alterner avec d'autres récoltes. Il n'y a pas à douter qu'une très grande partie de ce pays ne soit bien adaptée à sa culture. Entre autres endroits, nous mentionnerions l'espace de terre marécageuse comparativement improductif qui se trouve à la droite et à la gauche du chemin de fer de La Chine; et il y a plusieurs espaces de terre de la même sorte qui lui conviendraient également bien, et qui pourraient à peine servir à autre chose.

Le lin est déjà cultivé ici, mais d'une manière pitoyable. Si la graine ou le tourteau d'huile étaient consommés sur la ferme, il n'épuiserait pas le sol. Comme il en est, la terre étant constamment dépouillée, il décroît misérablement, et tout étant vendu, il en résulte l'épuisement du sol.

Le lin n'exige pas une terre aussi forte que le chanvre; ses racines ne descendent pas aussi profondément. Nous n'en ayons jamais vu d'indigène, ou croissant spontanément dans ce pays. Le chanvre, au contraire, croît avec la plus grande vigueur partout où il peut s'implanter. Il est devenu une herbe nuisible, là où il devrait être un produit de valeur.

Les dernières quotations que nous ayons vues portent le prix des meilleures qualités de lin à £70 le tonneau, et celui du chanvre à £65. A ce prix, la culture de l'un ou de l'autre serait rémunérative en Canada. La valeur de l'article étant si considérable, le

mauvais état même de nos chemins serait neutralisé. Mais il faudrait un bon système de culture. Le système épuisant, c'est-à-dire celui qui consiste à tirer tout de la terre sans lui jamais rien rendre, ne réussira pas. La terre doit être tenue dans le meilleur état. Le chanvre ne fournit pas d'engrais, mais le lin en fournit par sa graine; quoique, s'il est cultivé pour être tissé, la plante doit être arrachée avant que le principe huileux se soit développé dans la semence. Le lin peut être cultivé avec profit, comme il l'est en Hollande sur un plan étendu, en considération de l'huile contenue dans ses graines, mais la chose exige un haut système d'économie rurale, et quant à présent, nous pouvons peut-être nous contenter de le cultiver pour la fibre.

The Farmer's Guide to Scientific and Practical Agriculture, &c.; c'est-à-dire, le Guide du Cultivateur dans l'Agriculture Théorique et Pratique, détaillant les travaux du cultivateur dans toute leur variété, et les adaptant aux saisons de l'année, telles qu'elles arrivent successivement. Par Henry Stephens, F. R. S. E., auteur du "Livres de la Ferme," (*The Book of the Farm*), etc., etc.; assisté par John P. Norton, M. A., Professeur d'Agriculture Scientifique, au Collège d'Yale, New-Haven. En deux volumes, avec estampes nombreuses.

New-York: Leonard, Scott et cie.
Montréal: H. Ramsay.
Toronto: A. H. Armour et cie.

Il nous serait absolument impossible de faire entrer dans nos limites quelque chose de ressemblant à une revue ou critique étendue de ce grand ouvrage de près de deux mille pages. Il est partout exécuté fidèlement, et orné d'un grand nombre d'estampes sur bois. La variété des renseignements qu'il fournit est particulièrement intéressante. C'est le livre de la famille comme le livre de la ferme.

Les principes de l'agriculture sont réellement les mêmes par tout le monde, mais toute adaption locale convenable est ajoutée dans l'Appendix Américain, par le Professeur Norton, du Collège d'Yale.

Si quelques-uns de nos amis pensaient que c'est une chose aisée que de critiquer ou passer en revue une encyclopédie, nous les priions de tenter de le faire.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux est peut-être le dictionnaire le mieux fait qu'il y ait de tout ce qui se rattache à l'agriculture et à la science agricole. Allons